

## 22 avril 2011 VENDREDI SAINT

L'évangile selon St Jean, que nous venons de célébrer, insiste sur des éléments que ne donnent pas les trois autres : la tunique sans couture (dans laquelle les anciens Pères ont vu comme un symbole de l'Église), les paroles que Jésus adresse à sa Mère et à St Jean : « *Voici ton fils ... voici ta mère.* » Par contre, il ne mentionne pas, par exemple, le cri rapporté par St Luc : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* » C'est sur ce cri que je souhaite m'arrêter un instant ce soir, en espérant que St Jean ne m'en voudra pas de m'appuyer plus sur St Luc que sur lui.

« *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Je retiens ce cri à cause de l'actualité. Peut-être avez-vous su ce qui s'est passé à Avignon, ces jours-ci ; les journaux télévisés ont mentionné le fait, mais ça n'a pas soulevé un scandale national . Un musée avignonnais a accroché à ses cimaises l'œuvre d'un américain : une photo représentant un crucifix plongé dans l'urine. J'ai reçu plusieurs messages à ce sujet, mais c'était si énorme que je n'ai pas réagi, attendant d'être assuré du fait. Certains ont été rapides ; une manifestation a eu lieu à Avignon. Quelques uns ont réussi à entrer dans le musée et à briser la vitre protectrice de cette monstrueuse photo.

Je ne veux pas, ici, entrer dans les détails de cette affaire que je suis très loin de connaître en totalité. Je veux seulement dire, en pensant à cette photo : voilà le Vendredi Saint, voilà jusqu'où peut aller l'inconscience des hommes ; et voilà jusqu'où va le pardon du Christ.

Certains diront – et ont déjà dit : « C'est un blasphème qu'on ne peut laisser sans réagir. » Oui, mais quelle sorte de réaction ce Vendredi Saint nous suggère-t-il ?

Je relisais ce que dit Jésus en Mt 12, versets 31 et suivants : « *... je vous le déclare, tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes ... Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ...* » (Vous savez certainement que l'expression « Fils de l'homme » est utilisée par Jésus pour lui éviter d'utiliser le mot « Messie » qui, à cette époque, était devenu trop politique). Donc Jésus lui-même nous assure que tout blasphème contre lui sera pardonné. Encore faut-il, bien sûr, que celui qui blasphème demande pardon. Mais, même en ce cas, la prière de Jésus est plus forte que nos inconsciences : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Seule, la prière du Christ est efficace, personne d'entre nous ne peut en douter. Si donc sa prière est efficace, qui sommes-nous pour ne pas joindre la nôtre à la sienne ? La photo exposée à Avignon est monstrueuse, certes ! Mais sommes-nous bien sûrs de n'en avoir jamais fait autant, d'une façon ou d'une autre ? Mardi dernier, l'évangile de la messe nous redonnait la trahison de Pierre et, mercredi matin, celle de Judas. A Pierre qui lui disait « *Je donnerai ma vie pour toi* », Jésus répond : « *... le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois.* » La seule différence, entre Pierre et Judas, c'est que le premier ose croire à la possibilité du pardon. Nous sommes tous des pécheurs pardonnés. N'avons-nous jamais trahi le Seigneur ? Certes, nous n'avons pas trempé un crucifix dans l'urine. Mais croyez-vous vraiment que le Seigneur Jésus ait donné sa vie pour des brouilles, simplement parce que nous nous sommes mis en colère de temps à autre, que nous avons été gourmands ou paresseux ?

Acceptons de devenir adultes en la matière. Prendre la mesure de notre péché est une grâce à demander : car cela nous permet alors de moins mal concevoir la mesure fabuleuse du pardon offert, la mesure sans mesure de l'Amour que Dieu nous porte.

Nous qui ne sommes que des pécheurs pardonnés, accepterons-nous de prier pour cet homme qui a osé mépriser ainsi le sauveur de l'humanité ? Peut-être certains d'entre nous ne le pourront pas, ne le voudront pas. Peut-être, s'ils l'avaient su et s'ils l'avaient pu, peut-être se seraient-ils joints à ceux qui ont brisé la vitre protectrice de la photo ? C'est possible.

Je pense qu'il faudrait bien plutôt organiser de grandes manifestations de pénitence, pour demander pardon pour nos propres blasphèmes, et pour intercéder pour le photographe.

Peut-être, là aussi, allez-vous me dire : « On ne peut pas laisser mépriser ainsi non seulement le Christ mais notre foi, et notre Eglise. Car c'est l' Eglise qui semble visée dans cette affaire. » Dans le film « Des hommes et des dieux » que nous sommes beaucoup à avoir admiré, je me souviens de la scène au cours de laquelle Christian de Chergé vient prier sur le corps d'un assassin ; le soldat musulman présent ne comprend pas l'attitude du moine. Quelle attitude l' Eglise doit-elle adopter, dans cette affaire de la photo comme en d'autres ? Si on me dit qu'avec une attitude de pardon, l'Eglise risque de disparaître, je répondrais alors que c'est possible ; qu'elle n'est pas d'une autre nature que son Sauveur qui est mort. L'Eglise a les promesses de la vie éternelle, j'y crois ; elle n'a pas l'assurance d'échapper à la mort. Il lui est arrivé de mourir en tel ou tel endroit, en Afrique du Nord, par exemple, pendant de longs siècles. L'Eglise de France peut mourir ; l' Eglise qui est à Vaucresson et à Marnes peut mourir si nous n'y prenons garde. Encore faut-il, pour la faire vivre, que nous prenions les moyens du Christ.

Car sa survie - sa survie biologique, si j'ose dire - n'est pas ce qui devrait nous soucier. Ce qui devrait nous soucier c'est sa manière de vivre selon l' Evangile : c'est sur ce point là que portent les promesses de vie éternelle !

L'Eglise est-elle vraiment un peuple qui vit le pardon sous toutes ses formes ?

Suis-je personnellement conscient d'être un pécheur pardonné ?

Le sacrement du pardon est-il un point d'ancrage de ma foi ?

Le Christ, dont nous allons vénérer la Croix tout à l'heure, dont nous avons reçu la Parole, à qui nous allons communier, redit au photographe américain, redit à chacun de nous, quel que soit sa faute : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »